

06 novembre 2002

## DU SEXE

Nous avons appelé *Premier tour* notre façon d'aborder la question psychanalytique des « personnes du sexe », i.e., des femmes. Nous avons montré comment, pour Freud, la question du sexe et de la femme lui était venue et revenue au cours d'un transfert de quinze ans avec son ami Wilhelm Fliess. Nous avons vu comment un tel transfert en béton peut quand même arriver à se fissurer pour, enfin, laisser place à la construction d'une théorie originale, laquelle s'oppose point par point à celle de Fliess. Que conclut Freud ? La différence des sexes ne s'inscrit pas au niveau de l'inconscient. Pour l'inconscient il n'y a qu'un sexe, le sexe organique masculin, le pénis. Dans sa *représentation* inconsciente, celui-ci est soit présent, soit absent, il s'agit dès lors du *phallus*. Donc, retenons que la primauté du phallus n'est pas confondue chez Freud avec une supposée primauté du pénis. Si Freud énonce qu'il n'y a qu'une seule libido, pour ajouter tout de suite que son caractère est exclusivement masculin, ce n'est pas de libido pénienne dont il s'agit, mais de libido phallique. L'élément qui va organiser la sexualité n'est donc pas l'organe génital mâle, mais sa *représentation* construite sur cette partie du corps masculin. La prévalence freudienne du phallus signifie ainsi que l'évolution sexuelle infantile, puis adulte, s'ordonne suivant que le pénis imaginaire, appelé dorénavant *phallus*, est présent ou absent dans le monde humain. L'hystérie et la perversion seront deux avatars majeurs de cette évolution sexuelle de l'humain, que l'on nomme sexuaton, ou encore « déclaration de sexe ».

Nous appellerons *Deuxième tour* notre seconde façon d'aborder cette même question en montrant pourquoi, malgré sa différence et son opposition aux thèses fliesséennes, Freud restera toujours attaché à une notion de *bisexualité*, non pas fliesséenne mais bien freudienne. Ce qui nous permettra de déboucher sur deux distinctions majeures chez Freud, à propos de son concept de libido unique : 1) une libido unique à deux buts : *actif* et *passif* ; 2) une libido unique à deux polarités : *libido du moi*, *libido d'objet*. Nous aborderons, suite logique de cet *Un divisé*, la *libido*, la question sur laquelle débouche Freud sur le tard de son œuvre, à savoir, le *clivage*, sous le mode du clivage du moi *Ichspaltung*. Ce qui fera passage pour aborder les rives de l'œuvre de la reprise lacanienne : qu'est-ce qui relie ou décale *clivage du moi* freudien et *sujet divisé* lacanien ? Enfin, on montrera que *l'on ne naît pas femme, on le devient*, ce qui nous amènera à ébaucher, pour une première fois, le *déplacement* que va effectuer Lacan, pour répondre à ce qu'il faut bien appeler *l'impasse* où Freud avait conduit la psychanalyse sur la question de la femme, son sexe, son identité, la féminité, ... en un mot : le *féminin*.

Un *Troisième tour* restera, on le voit, encore hautement souhaitable !